

arts&spectacles



ALAIN BEAULIEU

AU FIL DE L'ÉCRITURE

La manière de procéder de l'écrivain Alain Beaulieu lui complique un peu la vie, mais celui-ci a appris à composer avec la difficulté.

— PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Depuis qu'il est professeur au Département de littérature de l'Université Laval, Alain Beaulieu a appris à adapter son rythme à celui des sessions. Il a aussi appris à laisser son écriture le prendre par surprise, à laisser le cours de l'histoire l'emporter dans ses méandres. «Je suis obligé d'écrire mes romans l'été. Je suis toujours dedans. C'est pour ça que je n'ai pas besoin de plan. Ça m'habite.» → 29

B

**Blogue de
Richard Therrien**

SUIVEZ NOTRE
CHRONIQUEUR
TÉLÉ

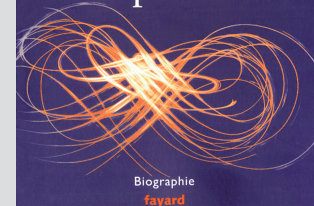
therrien.lesoleil.com

Aujourd'hui

**La
chronique
de Didier
Fessou**
→ 30

Jacques Attali

Diderot
ou
le bonheur
de penser



**ENTREVUE
AVEC
L'AUTEURE
HÉLÈNE
VACHON**
→ 31

Demain

**LA CRITIQUE
DU SPECTACLE
DU GRAND
TÉNOR JONAS
KAUFMANN**

ALAIN BEAULIEU

Le plaisir intuitif de la création

Richard Boisvert
rboisvert@lesoleil.com



Alain Beaulieu avait l'habitude de tracer un plan avant de se lancer dans l'aventure d'un nouveau roman. Plus depuis *Le postier Passila*. Créer est désormais devenu le jeu de celui qui s'amuse à se surprendre lui-même.

«Quand nous sommes descendus du train, la gare était déserte.» En couchant sur le papier la première phrase de *Quelque part en Amérique*, son 11^e roman paru à l'automne chez Druide, l'écrivain n'avait aucune idée des mots qui surgiraient après le point. La technique produit des résultats, mais il faut toutefois en accepter les inconvénients.

«C'est à la fois fascinant, parce que tu découvres l'histoire en écrivant, et c'est en même temps angoissant, parce que tu as toujours peur de frapper un mur, d'arriver dans une impasse, révèle-t-il. Mais si tes personnages sont bien installés, si tu les as bien intégrés, habituellement... En tout cas, jusqu'à présent, ça s'est bien passé.»

On doit surtout accepter de ne rien forcer, de se laisser déstabiliser, de suivre les méandres que les personnages imposent au cours du récit. Il s'agit au fond d'élargir l'horizon du possible au-delà des idées qui semblent les plus évidentes. Un peu comme si on se glissait dans la peau du lecteur.

Bien sûr, cette manière de procéder complique un peu la vie du créateur, mais celui-ci a appris à faire avec la difficulté. Il suffit que le plaisir de découvrir l'histoire en l'écrivant soit plus fort que l'angoisse d'être plongé dans l'inconnu, dit-il.

«Il suffit que le plaisir de découvrir l'histoire en l'écrivant soit plus fort que l'angoisse d'être plongé dans l'inconnu»

— Alain Beaulieu

Ce changement d'attitude tiendrait au fait qu'Alain Beaulieu écrit différemment ses romans. Depuis qu'il est professeur au Département de littérature de l'Université Laval, il a dû en effet adapter son rythme à



Pour l'auteur Alain Beaulieu, le roman se développe désormais de manière intuitive et c'est après coup qu'il commence à le découvrir.

— PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



ALAIN BEAULIEU
Quelque part en Amérique
DRUIDE,
165 PAGES

celui des sessions. «J'écris mes romans de manière plus continue. Parce que j'enseigne, je suis obligé d'écrire l'été, quand la session se termine, après les corrections. J'écris à plein temps. Je suis toujours dedans. C'est pour ça que je n'ai pas besoin de plan. Ça m'habite.»

AU FIL DE L'ÉCRITURE

Pour l'auteur, le roman se développe désormais de manière intuitive et c'est après coup, dit-il, qu'il commence à le découvrir. Quelle que soit l'histoire, celle-ci tire toujours son origine d'un personnage ou, mieux, d'une simple image. Dans *Quelque part en Amérique*, une femme débarque à la gare avec son enfant. La scène soulève une série de questions. D'où vient-elle? Où va-t-elle? Le fil de l'écriture apportera les réponses.

Bien qu'on devine assez tôt qu'on se trouve dans une ville du sud des États-Unis, les lieux ne seront jamais nommés. Alain Beaulieu l'a décidé ainsi de façon à faire appel le plus possible à l'imaginaire du lecteur. «En littérature, fait-il valoir, l'image n'est pas donnée par quelqu'un d'autre. C'est un peu un cliché de le dire,

mais le lecteur réécrit le livre avec ce qu'il a en lui.»

Pourquoi le sud des États-Unis? Le romancier qui vit à Québec depuis sa tendre naissance n'en a pas la moindre idée. «Honnêtement, je ne sais pas. C'est dû en partie au fait que j'ai beaucoup voyagé. Je sais en revanche pourquoi ça se situe ailleurs. J'avais été identifié comme un écrivain de Québec parce que mes premiers livres se passaient beaucoup à Québec. J'avais aussi l'impression d'avoir fait le tour.»

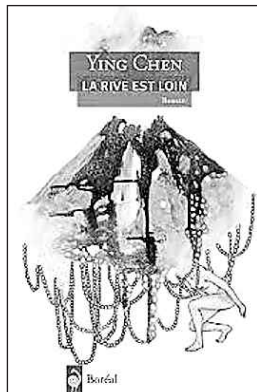
Dans *Le dernier chapitre*, une nouvelle qu'on peut lire dans Internet, Alain Beaulieu a dit adieu aux personnages de *Fou-Bar*, du *Joueur de quilles* ou du *Fils perdu*, tous associés à sa ville natale. Ce moment marque une coupure dans son écriture. «J'ai décidé de sortir de Québec et d'aller écrire ailleurs. C'est pour ça que *Le postier Passila* se passe en Amérique du Sud et *Quelque part en Amérique* aux États-Unis.»

Le romancier dit avoir l'impression de remonter depuis vers le Québec. «Le prochain roman que je vais publier se passe d'ailleurs à Québec, mais dans une posture et avec des personnages qui ne sont pas ceux de mes premiers romans.»

Le livre est déjà écrit et sa sortie est prévue quelque part en 2014. Il s'inspirerait de l'univers du cinéaste David Lynch. L'histoire se déroule autour du Croissant d'Or, un établissement de la rue Saint-Vallier aujourd'hui disparu qui, aux petites heures, se transformait en bar clandestin fréquenté par le personnel des autres boîtes de nuit. Tout un changement de décor en effet.

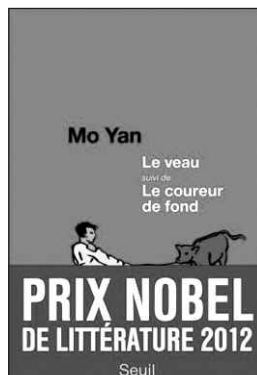
Iu pour vous

YING CHEN
La rive est loin
BORÉAL, 140 PAGES
★★★



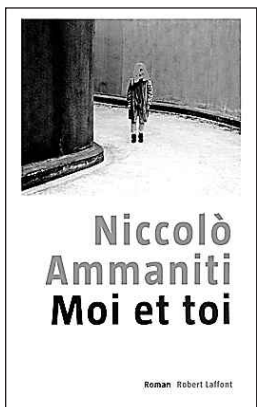
En 1998, la romancière sino-canadienne Ying Chen avait créé dans *Immobile* la «femme de A» et, depuis, elle a donné à cette femme anonyme et désincarnée des vies antérieures, un enfant qui est disparu, un double, et l'a même transformée en chatte. Pour la première fois, son mari prend la parole dans *La rive est loin*, qui décortique la relation de couple dans un moment tragique, puisque A est atteint du cancer du cerveau. Les deux voix alternent, entre le prosaïsme du scientifique et les envolées oniriques de sa femme, et tous deux font une sorte de bilan de leur vie commune. Le fossé qui les sépare est immense : leur regard sur leur vie n'est pas le même, le besoin qu'ils ont l'un de l'autre non plus, on sent pourtant le fil qui les relie. Avec sa concision habituelle, Ying Chen nous plonge au cœur d'un drame intime avec un détachement apparent, mais amène aussi une touche de tendresse. Le résultat reste dur et complexe — les retours dans les vies antérieures peuvent finir par être frustrants parce qu'ils freinent un récit autrement puissant —, mais la prose poétique sans concession de Ying Chen demeure une expérience forte. **Josée Lapointe (La Presse)**

MO YAN
Le veau, suivi de Le coureur de fond
SEUIL, 264 PAGES
★★★



Le prix Nobel de littérature 2012 a suscité un nouvel intérêt pour les œuvres de Mo Yan. Deux de ses nouvelles, d'abord publiées en 1998 dans des revues chinoises, viennent d'être traduites en français. Ces petits contes se lisent facilement et constituent une bonne introduction à son univers empreint de réalisme magique. Très influencé par Gabriel García Márquez et William Faulkner (Mo Yan est d'ailleurs surnommé le «Faulkner chinois»), il s'est inspiré de son enfance plutôt malheureuse dans la Chine rurale. Tout comme le héros du premier récit, il a été mis à la porte de l'école et a dû travailler dans une ferme. Il se sert de ses expériences pour aborder des sujets comme la Révolution culturelle, les dérives communistes et le nouveau capitalisme. Le tout est ficelé avec beaucoup d'humour et un tel sens de la dérision que l'auteur a réussi à déjouer la censure. Le suspense d'une grande intensité entraîne le lecteur à tourner les pages rapidement. Sans être des œuvres majeures, ces nouvelles ont le mérite de révéler une partie de l'histoire et de la culture chinoises à l'époque maoïste. **Andrée LeBel (La Presse)**

NICCOLÒ AMMANITI
Moi et toi
ROBERT LAFFONT
154 PAGES
★★★★



La critique européenne considère Niccolò Ammaniti comme l'enfant prodige des lettres italiennes et l'auteur le plus brillant de sa génération. Chose certaine, il a un réel talent de conteur et son roman est captivant jusqu'à la dernière ligne. L'écriture est sobre et alerte, chaque mot est juste. À travers les problèmes de Lorenzo et l'impuissance des parents, c'est toute la complexité de l'adolescence qui apparaît. N'arrivant pas à s'intégrer à l'école, le garçon de 14 ans décide de faire semblant d'être invité à skier pendant une semaine avec des camarades. Il élabore un stratagème qui s'avère un immense défi lorsque sa demi-sœur vient bousculer ses plans. Elle est en difficulté et il accepte finalement de l'aider. Cela donne un sens à sa vie, lui permet de s'ouvrir aux autres et le propulse dans la vie adulte. Bien ficelé, sans fioritures, le récit est d'une grande efficacité. Les personnages sont si réels qu'on les reconnaîtrait dans la rue. Pas étonnant que le roman ait été porté à l'écran par Bernardo Bertolucci. *Moi et toi* a été présenté hors compétition lors du Festival de Cannes 2012 et commence à sortir dans les salles européennes. **Andrée LeBel (La Presse)**